Georges Bernanos et son fils Jean-Loup à Vassouras (Brésil) en 1939

LES AMIS DU MONASTÈRE,

ISSN 0981 0072

11 juin 2023
Solennité de la Fête-Dieu

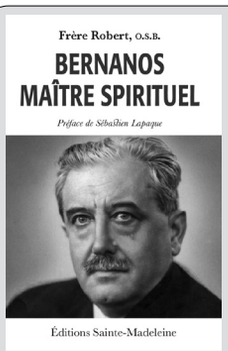
BERNANOS OU LE RETOUR À L'ÉVANGILE

Cet éditorial est signé de la main de Père Robert, dont le dernier livre s'intitule Bernanos maître spirituel. *Notre Père Abbé l'a en effet chargé de présenter brièvement la spiritualité et la clairvoyance de ce penseur chrétien incontournable.*

Il y a trois quarts de siècle, le 5 juillet 1948, s'éteignait Georges Bernanos, romancier de génie et voix de la conscience chrétienne. Quelques années auparavant, il avait confié à un ami : « Quand je serai mort, dites au doux royaume de la Terre que je l'aimais plus que je n'ai jamais osé dire. » De cet amour de la vie, des chemins du monde et des visages humains témoigne une œuvre à la fois foisonnante et fascinante, au ton franc et fraternel, tour à tour fulminante et familière, dont l'onde de choc poursuit inexorablement sa course, trouvant une résonance toujours nouvelle à chaque génération de lecteurs. L'auteur du *Journal d'un curé de campagne* nous offre en effet des héros de chair et de sang, sortis de son imagination créatrice pour accomplir sous nos yeux leur destinée. S'ils nous touchent aujourd'hui, c'est que leurs combats et leurs doutes sont les nôtres, tout autant que leur soif d'absolu et leur inflexible espérance. À un monde qui n'a plus le temps de prier ni d'aimer, les saints bernanosiens rappellent le primat de la vie intérieure et de la charité, délivrant de surcroît un magnifique message d'humanité à nos contemporains menacés par l'inhumanité des idéologies, de la technique et du profit.

Car notre monde est malade. Sur ce point, le diagnostic de Bernanos est sans appel. À une civilisation fondée sur une certaine idée de l'homme créé à l'image de Dieu s'est substituée une contre-civilisation, qui usurpe la puissance divine par ses prodigieuses ressources technologiques, noyant les plus nobles aspirations de l'âme humaine sous les flots d'une production effrénée et d'une information à flux tendu. On connaît la phrase souvent citée de *La France contre les robots* : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. » Gardons-nous de croire que nous serions exempts de complicité avec cette vaste conspiration. Dieu sait si Bernanos n'a pas ménagé les chrétiens de son temps, déclarant que le signe fatal de la décadence réside non dans la diminution du nombre des croyants, mais dans leur médiocrité et le dessèchement de leur foi. Au reste, toute son œuvre nous montre assez que la frontière entre la lumière et les ténèbres passe par le cœur de chacun.

Toutefois, en bon médecin des âmes, Bernanos ne se contente pas de nous montrer le mal, il nous présente aussi le remède : le retour à l'Évangile, à « l'or vivant des béatitudes », qui se confond chez lui avec la voie d'enfance spirituelle. Il nous appelle ainsi à l'émerveillement devant les dons de Dieu, à la participation par nos peines à l'agonie du Christ, à l'abandon entre les mains de la Providence, à la confiance en « la douce pitié de Dieu ». Trois mots résument la spiritualité de l'écrivain, trois mots que nous trouvons sur les lèvres de son jeune curé agonisant : « Tout est grâce. » De ce retour à l'Évangile, Bernanos attendait une floraison de sainteté. Aussi appelait-il de ses vœux, au soir de sa vie, une véritable révolution de l'Esprit et l'émergence d'une nouvelle chrétienté.



Bernanos maître spirituel aux Éditions Sainte-Madeleine, avec une préface de Sébastien Lapaque, 13,5 x 21 cm — 342 pages — 17 €

« Il faut relire Bernanos, écrivait Dom Gérard, à cause de son intransigeant besoin de pureté et d'honneur et du sens très profond qu'il avait de l'esprit de chrétienté. » C'est à cette lecture — ou relecture — que nous invite l'une des dernières publications de nos éditions : *Bernanos maître spirituel,* un ouvrage qui cherche à nous restituer cette voix au souffle puissant et à la fraîcheur évangélique.

F. Robert

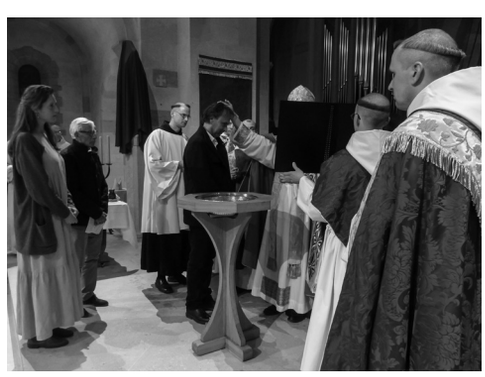
CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Lundi 30 janvier : Visite au château du Barroux, guidée par les propriétaires, M. et M^me^ Vayson de Pradenne, et passant par la chapelle – en réparation – dédiée à Notre-Dame la Brune, vénérée dans la région jusqu'en 1978, puis par la cave de fabrication de whisky à base de petit épeautre.

Jeudi 2 février : Frère Jean-de-Dieu se rend à la collégiale Saint-Didier pour la journée des religieux du diocèse.

Samedi 4 février : Père Matthieu est à la réunion des prêtres du diocèse autour de notre archevêque sur la formation des catéchumènes adultes, dont l'un sera baptisé chez nous la nuit de Pâques.

Vendredi 10 février, Sainte-Scholastique : Frère Séraphin et Frère Clément partent 10 jours vivre en ermites à Montmorin. Frère Wandrille les y conduit puis rencontre sa sœur à l'abbaye de Rosans, où elle est postulante.



Baptême de Samuel Sangenis, Pâques 2023

Mardi 14 février : L'abbé Arnaud du Cheyron, en poste à la nonciature de Turquie, nous décrit ce pays musulman, où vit un minuscule troupeau de chrétiens, surtout orthodoxes, et dévasté par le récent tremblement de terre, responsable de dizaines de milliers de morts et de millions de déplacés.

Mercredi 15 février : Père Cyrille enregistre à la maison diocésaine des méditations diffusées par RCF Vaucluse sur le thème « suivre l'étoile ».
Jeudi 16 février : Père Odon vient de présider les obsèques de son père, décédé le 6, et enterré en Bresse dans la chapelle de la maison familiale. Il a dû ensuite gagner Paris pour tenir, avec Père Michel et Frère Tharsicius, un des 3 000 stands au salon des vins « Vinexpo », où des négociants de tous pays sont en quête des bons crus. Père Raphaël (participant au bureau de « Monastic ») les y a rejoints.
Vendredi 17 février : Récollection de 24 routiers et autant de guides-aînées, comprenant conférences des Pères Luc et Mayeul sur « Notre-Dame Montjoie », projection d'un documentaire sur de grandes apparitions mariales françaises, lectures pendant les repas sur les vies édifiantes de Guy de Larigaudie et de saint Maximilien Kolbe.

Récollection scoute à l'abbaye

Lundi 20 février : Session de grégorien donnée par Père Damien, dont profitent aussi les Missionnaires de la Miséricorde.
Jeudi 23 février : Nouvelles lectures au réfectoire : *Veritatis splendor* de saint Jean-Paul II, et *Avec le cœur et le regard du Père Henri Planchat,* à l'occasion de la béatification prochaine de ce Religieux de Saint Vincent-de-Paul, martyr de la Commune de Paris. — Le Père Ghislain-Marie Grange, O.P., nous fait découvrir en trois conférences « saint Thomas polémiste ».
Samedi 25 février : Pèlerinage du Chapitre Saint-Agricol, emmené par Père François-de-Sales à Cotignac.
Dimanche 26 février : À la fin de la messe, la célèbre famille Lefèvre chante une polyphonie de Palestrina sur le psaume 41, *Sicut cervus.*
Lundi 27 février : Dom Field, ancien cellérier de Randol, vient (pour la dernière fois, peut-être), accomplir la visite économique préparatoire à la visite canonique.
Mardi 28 février : Les lycéens de Frassati passent trois jours à notre hôtellerie extérieure.
Samedi 4 mars : Dom Marc, après avoir prêché la retraite des moniales, nous décrit les prochains travaux de terrassements de La Garde. — Père Prieur participait là-bas à une session regroupant six maîtres des novices.
Dimanche 5 mars : Dans l'après-midi, le Père Jean-Baptiste Golfier (de Lagrasse) donne au public et aux moines une conférence passionnante sur Notre-Dame de Guadalupe.
Lundi 6 mars : Notre visite canonique débute, conduite par Dom Courau, abbé émérite de Triors, et le Père Jean-Louis, prieur de la Pierre-qui-Vire. — Frère Romain finit à 22 h de couler une dalle de béton au moulin à huile, pour la réception d'un nouveau matériel.
Mardi 7 mars : Père Laurent raconte son pèlerinage à Lyon avec les "Naim's" (notre association pour hommes et femmes séparés de leur conjoint ou veufs), sur les traces de Pauline Jaricot. Le groupe y rencontrait ses homologues lyonnais, et visitait la maison de la bienheureuse, la chapelle Sainte-Philomène, Fourvière, les arènes de sainte Blandine, etc.
Lundi 13 mars : Père François-de-Sales prêchait samedi à Versailles une récollection pour une trentaine de couples dans la chapelle de l'Immaculée dirigée par l'abbé Jouachim. Dimanche, il célébrait les 20 ans du Chapitre Saint-Lazare devant 120 membres et anciens de ce dernier.
Mercredi 15 mars : Le Père Édouard Divry, O.P., venu enseigner à nos Mères la théologie de la Trinité, évoque ses missions de professeur au séminaire de Bayonne et au studium des Dominicains, d'aumônier de prison, et ses travaux sur l'islam.

Samedi 18 mars : Père Luc est près de Rambouillet, à un week-end scout sur saint Joseph, avec marche en forêt pour un feu de guides-aînées (cheftaines des Europa Scouts), puis messes samedi et dimanche (à Sonchamp). — Le midi, nous entamons *Benoît XVI, une vie*, par Peter Seewald.
Mardi 21 mars : Fête du glorieux trépas de notre Patriarche saint Benoît, qui vient prendre avec lui Mère Marie-Emmanuel, doyenne des moniales du Barroux (centenaire depuis le mois dernier).
Mercredi 22 mars : Père Abbé revient avec les Frères Romain, Clément et Colomban, qui l'assistaient à Saint-Patern de Vannes lors des funérailles de sa mère, décédée le 16, alors qu'il participait à Paris à une réunion de la CMF (Conférence Monastique de France). Il a montré à ces Frères le golfe du Morbihan, la côte sauvage de Quiberon, Vannes et Sainte-Anne de Kergonan (où ils ont chanté Vêpres avec les moines).
Vendredi 24 mars : Récollection pour 16 messieurs, sur le thème « la sainteté, un devoir », prêchée par Père François-de-Sales et Père Cyrille.
Samedi 25 mars : En cette fête de l'Annonciation, en union avec le pape, nous consacrons à Marie l'Ukraine et la Russie.
Mercredi 29 mars : En vue du 7e centenaire de la canonisation, nous commençons à écouter une vie de saint Thomas d'Aquin, par le Père Jean-Pierre Torrell, o.p.
Vendredi 31 mars : Retraite pour une quinzaine de collégiens de Stanislas sous la houlette de Père Laurent.
Mercredi 5 avril : Mgr Éric Aumonier, évêque émérite de Versailles, venu suivre le *triduum* pascal avec nous, nous fait part des nouvelles de la reconstruction de Notre-Dame de Paris, où, sous la direction du Général Georgelin, travaillent 500 ingénieurs, artisans et ouvriers. On espère y reprendre la vie liturgique le 8 décembre 2024. — Père Michel, avec Gabriel Teissier et Matthias Olive, tiennent un stand « Via Caritatis » au Palais des Papes, dans le cadre d'un salon sur les productions vinicoles de la vallée du Rhône.
Dimanche de Pâques, 9 avril : À l'orgue, Nigel Allcoat, venu cette année avec un pasteur anglican, Andrew Hall, accumule improvisations et morceaux classiques : en tout 22 pièces en un week-end.
Mardi 18 avril : Début d'une semaine de formation des animateurs du Chapitre Sainte-Madeleine (fêtant ses 25 ans) et du Chapitre Saint-Lazare, avec des conférences sur des thèmes « sociétaux », sur la messe et sur la mission.

F. Basile

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Au début du xxe siècle, le clergé français vit une crise profonde. En plus du modernisme, qui sape la foi des prêtres et des séminaristes, émerge une doctrine bientôt condamnée par Léon XIII : l'américanisme. « La négation du surnaturel a essayé de pénétrer dans le sanctuaire… Elle affirme que les dogmes chrétiens doivent se développer sous l'influence de la philosophie et selon les progrès de la science… (modernisme). Elle dit au prêtre : moins tu seras prêtre, plus tu seras compris et suivi. Parle à ces multitudes avides de bien-être le seul langage qu'elles puissent entendre : Silence à Jésus crucifié ! (américanisme). » Ces paroles de Mgr Turinaz à l'occasion de la cérémonie de béatification du curé d'Ars, en 1905, donnent le ton.

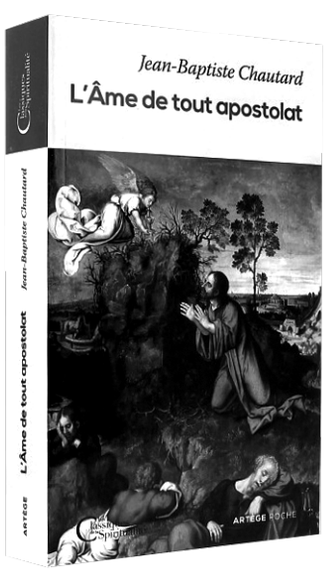
Au même moment, parfaitement renseigné, Dom Chautard, abbé de Sept-Fons, constate lui aussi cet idéal nouveau qui détourne l'élite chrétienne : l'amour de l'action pour l'action. La vie intérieure est méconnue. « Méconnue, c'est trop peu dire ; elle est souvent méprisée et ridiculisée, et par ceux-là même qui devraient le plus en apprécier les avantages et la nécessité… » En 1913 paraît son livre capital *L'Âme de tout apostolat,* qui va connaître un succès extraordinaire. Sur le front de la Grande Guerre, il est lu avec avidité. Presque 240 000 exemplaires seront vendus en France.

Que contient ce livre ? D'abord, une définition de la vie intérieure. Pour le chrétien, aucun bien de ce monde n'est aussi important que la vie surnaturelle du Christ en lui. Jésus est la source unique de cette vie par le baptême. Elle se recouvre par l'absolution dans le sacrement de pénitence après le

péché. Rien n'importe davantage que de maintenir et développer en soi ce contact avec le Christ. Ce qui n'est possible qu'à force de volonté et d'amour pour se refuser à tout ce qui est contraire à la vie surnaturelle et s'efforcer de cultiver une foi précise et certaine en la réalité très vivante de cette vie de Jésus qui pénètre de plus en plus tout notre être.

Il faut veiller et prier sans cesse pour que notre intelligence ne s'aveugle pas et que notre volonté ne devienne pas trop faible pour coopérer avec Jésus au maintien de sa vie en nous. Cet effort résolu et constant d'une âme qui veut garder en elle la présence vivante du Christ est le plus noble et courageux travail qui soit au monde.

Ayant ainsi défini la vie intérieure, Dom Chautard en plaide ardemment la cause contre ceux qui se cherchent des prétextes pour éviter ce rude labeur intérieur. Les deux tiers de *L'Âme de tout apostolat* sont consacrés à démontrer que l'action missionnaire est certes d'une importance capitale, mais qu'elle n'aura aucune fécondité réelle si le chrétien diminue sa vie intérieure du fait de ses œuvres extérieures. Dom Chautard se montre très éloquent dans cette plaidoirie.



À la fin de l'ouvrage, il expose la méthode à suivre pour nourrir une vie intérieure profonde. Elle se résume en trois mots : discipline, prière, sacrements. Rien d'original, mais ici encore une très grande clarté d'exposition.

Divers historiens ont pris acte de l'exceptionnelle élévation morale et spirituelle atteinte par le clergé français de 1919 à 1945. Une fraternité s'est recréée avec le reste du peuple français. L'action catholique et le scoutisme établissent des liens étroits avec les chrétiens convaincus. Un nouvel élan spirituel a éliminé le modernisme et l'américanisme. Il ne peut faire de doute que des écrits largement diffusés ont contribué à ce renouveau : Dom Columba Marmion, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Père Charles de Foucauld et… Dom Chautard.

Un clergé profondément renouvelé de l'intérieur cherche vraiment Dieu et le salut des âmes. Le résultat ne se fait pas attendre : le nombre de vocations recommence à croître (1 200 ordinations en 1939 pour 700 seulement en 1914). Aujourd'hui comme hier, nous devons nous persuader que la puissance de l'Esprit est plus forte que celle du mal. On demande des âmes intérieures…

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur raconte comment Dom Gérard en vint à fonder l'abbaye du Barroux.

Dom Gérard Calvet (1927-2008) et les moines du Barroux

Benoît — Est-ce que tu vas nous parler un jour de l'histoire du Barroux ? C'est quand même le monastère que nous connaissons le mieux !
Le père — Eh bien, oui. Nous y voici !
Sophie — Nous savons que Le Barroux a été fondé par Dom Gérard. Dans quel genre de famille celui-ci a-t-il vu le jour ?

Le père — Gérard Calvet est né en 1927 dans une famille de négociants en vins de Bordeaux. Il fut très marqué par la piété de sa mère, mais aussi par son amour du beau et son horreur de toute vulgarité. En octobre 1940, il entra à l'École des Roches installée à Maslacq. Ce sera le creuset de sa vocation. André Charlier, professeur de lettres et excellent musicien, était l'âme et le guide de cet établissement. Maslacq en appelait à la responsabilité des élèves : pas de surveillants, le rôle de « capitaine » était joué par les aînés. Dans ses fameuses *Lettres aux capitaines,* André Charlier montrait bien l'ambition de dépassement de soi qu'il nourrissait pour ses élèves. Pour lui, l'enseignement était une œuvre spirituelle.

Pierre — Comment est venue à Dom Gérard l'idée de devenir moine ?

Le père — À environ 90 km de Maslacq, l'abbaye d'En Calcat venait de fonder le prieuré de Madiran. André Charlier y emmenait ses grands élèves pour des récollections de quelques jours. Ce n'est qu'en 1945 que Gérard, élève peu brillant – ainsi il redoubla – mais doté d'idées claires et d'une belle culture, entendit l'appel de l'absolu. Il faudra pourtant trois ans à ce tempérament joyeux, passionné de jeux de clown et de théâtre, pour se donner complètement au Bon Dieu. Il est vrai que, comme tout le monde, il dut faire son service militaire : pour lui, ce fut au Maroc.

Le 15 janvier 1950, il entrait enfin à Madiran. Lors de sa prise d'habit, il garda son prénom. Les conditions de vie étaient plus que spartiates dans une vieille maison trop petite et insalubre. Dans cette pauvreté, la beauté du culte était la seule richesse. Les moines apprenaient le sens théologique des rites en lien avec les sources vives de la vie spirituelle. Le Père Abbé, Dom Filibert Moreau, dispensait une doctrine spirituelle simple, fondée sur la petitesse et la vie mariale, et inspirée de celle de deux saintes chères à son cœur : Bernadette de Lourdes et Thérèse de Lisieux. Mais bientôt la communauté de Madiran déménagea à Tournay.

Pierre — Comment Dom Filibert définissait-il la vie des moines ?

Le père — Par la Règle de saint Benoît, selon le mot de Jésus à Mère Marie Cronier : « Comme code, la Règle ; comme moyen, l'oraison. » L'insistance était mise sur l'esprit liturgique : unir toute sa vie à l'office divin. Je ne peux vous raconter toute la vie de Dom Gérard en détail. Jusqu'à son départ au Brésil en 1963, rien d'ailleurs de spécial. Là-bas, tout se passa d'abord bien jusqu'à ce que le prieur de la petite communauté de Curitiba (très bon au demeurant) s'engageât dans des « expériences ». Dom Gérard n'admettait pas les slogans qu'on prétendait alors imposer sans discussion : il faut s'adapter au monde moderne, actualiser l'observance car l'homme a changé, renoncer à l'office latin grégorien… Ainsi il se convainquit peu à peu de la justesse de l'analyse de Jean Madiran : l'hérésie fondamentale qui massacre les âmes du XX^e^ siècle est le refus de toute vérité objective, ce que Benoît XVI appellera le « relativisme doctrinal ».

Sophie — C'est impressionnant que, dans un temps si court, tout ait pu basculer de la sorte.

Le père — Effectivement, et Dom Gérard en a été profondément blessé. De retour à Tournay en 1968, il découvrit une semblable remise en cause de la doctrine monastique héritée de Dom Romain Banquet : abandon du latin, du grégorien, du silence, de l'oraison après Vêpres… Le Père Abbé invitait les moines à une « mutation substantielle ». Dom Gérard décida de chercher ailleurs un refuge avec l'aide compréhensive de son supérieur : successivement, il essaya la chartreuse de Montrieux, l'abbaye de Fontgombault, l'érémitisme à Montmorin. Mais il était un cénobite dans l'âme et, quand on lui annonça que, près de Bédoin, le prieuré de la Madaleno allait se trouver disponible, il demanda à son Père Abbé de pouvoir faire l'essai d'une vie bénédictine d'esprit traditionnel ouverte à tous ceux que les réformes et les adaptations avaient laissés insatisfaits. C'est ainsi que, le 24 août 1970, Dom Gérard arriva à Bédoin en Vélosolex et célébra la messe dans la belle chapelle romane du XI^e^ siècle. Alors commença vraiment « l'aventure monastique »…

Benoît — Y a-t-il eu beaucoup d'entrées au monastère ?

Le père — Oui ! Pour faire court, j'en arrive à 1979-1980 : 23 entrées en deux ans ! La plupart des premiers moines ne sont pas restés mais quand, fin 1981, la communauté a déménagé dans les bâtiments en construction sur une colline déserte proche du village du Barroux, elle ne comptait pas loin

de 32 moines. Grâce à une multitude de bienfaiteurs, de beaux bâtiments en pierre du pays s'élevèrent bientôt. Vous les connaissez …

Thérèse — Quelles étaient les relations avec Rome ?

Le père — Elles n'étaient guère au beau fixe. Les relations de Dom Gérard avec Mgr Marcel Lefebvre – lequel se montra en réaction contre Rome à partir de 1975 – n'arrangeaient rien. Un long cheminement s'engagea pourtant et, lorsque Mgr Lefebvre sacra quatre évêques contre la volonté du pape, Dom Gérard fut de ceux qui préférèrent rester fidèles à Rome sans rien renier de leur attachement à la tradition liturgique et doctrinale.

Sophie — Et tu ne nous parles pas des moniales du Barroux, que nous aimons tant !

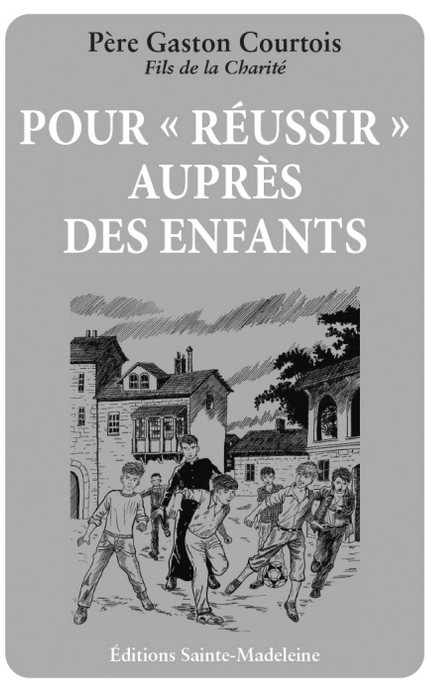
Le père — C'est pendant l'été 1979 que quelques jeunes filles se sont réunies autour d'une bénédictine de 57 ans, Mère Élisabeth de la Londe, à Montfavet, puis à Uzès. La communauté s'étoffa peu à peu avant d'entreprendre des travaux au Barroux à 2 km des moines : ce fut le magnifique monastère Notre-Dame de l'Annonciation ! En 1999, Mère Élisabeth laissa la place à sa jeune prieure, Mère Placide Devillers.

De son côté, Dom Gérard démissionna en 2003 et Dom Louis-Marie de Geyer d'Orth lui succéda. À l'occasion du jubilé sacerdotal de Dom Gérard, l'ancien archevêque d'Avignon, avec qui il y avait eu des moments difficiles, lui écrivit ces mots résumant bien toute l'histoire des moines : « Finalement, tout a été grâce et pour vous, et pour moi. Nous avons tous un grand besoin du pardon de Dieu. "TOUT EST GRÂCE" ».

Avec ce numéro s'achève L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants. *Vous avez été nombreux à nous faire part de votre enthousiasme à propos de cette rubrique. Vous retrouverez dans notre prochaine lettre Benoît, Thérèse, Pierre et Sophie, ainsi que leur très érudit père. Celui-ci leur racontera la formidable histoire de notre Sainte Mère l'Église.*

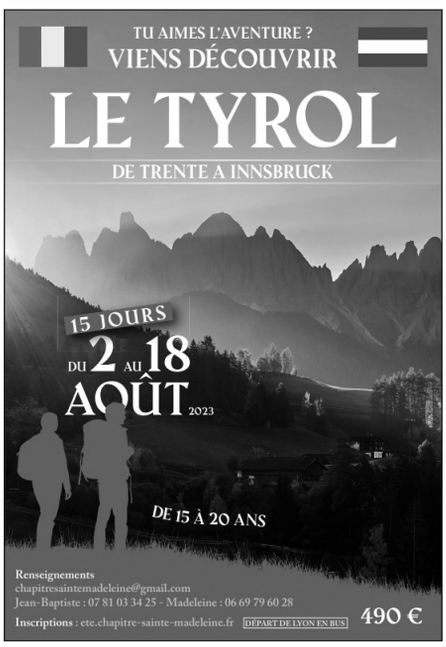
NOTE DU CELLÉRIER

❖ Nous vous rappelons les dates de la prochaine retraite pour messieurs prêchée à l'abbaye : du 7 au 12 novembre 2023. Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.



❖ Outre le livre sur Bernanos décrit dans l'éditorial de cette lettre, nous venons de rééditer un livre du Père Gaston Courtois, *Pour « réussir » auprès des enfants.* Dans un style simple, franc et direct, l'auteur nous livre ici le fruit de sa longue expérience en tant qu'apôtre de la jeunesse. Cet ouvrage est une mine de précieux conseils, qui n'ont rien perdu de leur actualité. 13 x 20 cm — 220 pages — 15 €.

❖ Notre site internet *https://www.barroux.org* a fait peau neuve. Outre un petit rafraîchissement du graphisme, il s'agissait essentiellement de le rendre compatible avec les téléphones et autres tablettes, ce qui était demandé depuis longtemps. Ce n'est pas encore le cas pour la boutique en ligne et nous espérons pouvoir le faire d'ici la fin de l'année. Il est heureux de constater que sur notre site la page la plus consultée est celle permettant de s'unir à la prière des moines par l'écoute, en direct ou en différé, de nos offices.



❖ Nos frères de Sainte-Marie de La Garde, fidèles à nos habitudes de moines bâtisseurs, viennent de lancer les premiers coups de pelle pour la construction de nouveaux bâtiments devenus indispensables. N'hésitez pas à les soutenir financièrement ! Vous pouvez découvrir le projet dans leur dernier bulletin, téléchargeable sur leur site : *https ://www.la-garde.org/dl/LA/fefdy-LA43.pdf*

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes, garçons et filles de 15 à 20 ans, un séjour itinérant au Tyrol, de Trente à Innsbruck (départ de Lyon en bus) du 2 au 18 août 2023 pour seulement 490 €. Renseignements et inscriptions : *chapitresaintemadeleine@gmail.com* / 07 81 03 34 25 ou 06 69 79 60 28. Pour plus de précisions, voir le site *https ://www.chapitre-sainte-madeleine.fr*

❖ Les moniales de Notre-Dame de l'Annonciation organisent du 16 au 22 août 2023 une retraite spirituelle pour jeunes filles de 17 à 25 ans sur le thème « Voici ta Mère ». Renseignements et inscriptions auprès de la Mère hôtelière : Abbaye Notre-Dame de l'Annonciation — 750 chemin des Ambrosis — 84330 Le Barroux — 04 90 65 29 29.

❖ Nous signalons enfin la sortie du premier CD de notre jeune ami hollandais Maurits Bunt, qui avait participé à notre propre CD d'orgue. Il l'a enregistré récemment sur le magnifique orgue de la cathédrale de Rodez avec des œuvres de Clérambault et de Bach. 68 mn de très belle musique, 18,50 €.

• *POUR AIDER LES MOINES.* Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution